

28 juillet 1965

UB 415

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

EL CLUB DELS



NOVEL·LISTES

M. Bernard Lesfargues

CLUB EDITOR, S. L.

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

finances municipales et qui est en train de résulter la vieille histoire de la poule aux oeufs d'or. Cet imbécile n'avait pas songé à ce que si l'on surcharge d'impôts les industries dans un terme, elles s'en vont dans les autres. Le résultat en est que maintenant chez nous est plus centrique qu'Ariel, car chez nous continue à être à Barcelone tandis qu'Ariel est à Esplugues de Llobregat. Depuis son exradication (ou déradication) de Barcelone, je ne vais à "Ariel" chaque jour, mais chaque deux ou trois jours, car le voyage est trop long et d'ailleurs il n'y a pas de téléphone direct avec Barcelone de sorte qu'on s'y trouve isolé. Comme conséquence, j'ai reçu votre lettre du 23 avec quelque retard et encore merci de ce que je suis allé à "Ariel" et l'y/trouvée. Ayez la

bonté de m'écrire dorénavant chez nous, où d'ailleurs dès maintenant est le domicile social de notre très cher "Club dels Novel·listes". Nous y avons aménagé pour les livres du "Club" un magasin, avec l'espoir qu'il passe inaperçu à cette bête sauvage de maire et que nous puissions nous échapper de l'impôt de radication aussi. Car le pauvre "Club" aussi avait été frappé dernièrement par cet impôt très lourd. Bientôt Barcelone sera une ville aussi dépourvue d'industrie qu'Avila ou Medinasidonia. Grâce au génial camarade Porcioles (tel est le nom de cette brute).

Et nous autres poètes (car j'en ai été aussi, au temps de "ma jeunesse folle"), nous pouvons chanter les horreurs des villes industrielles et les charmes des bois et des prés; mais sans industrie on ne vit que très mal. Les poètes eux-mêmes ont besoin de l'industrie des éditeurs, car le temps des bergers d'Arcadie qui chantaient leurs vers est bien révolu.

Votre lettre m'a donné beaucoup de joie. J'en avais reçue déjà une de Genaro il y a un mois, où il me faisait savoir qu'il avait reçu COR PRENDRE et me disait: "He rebut COR PRENDRE de Bernat Lesfargues encare que amb parle que yo no entenc endevino el seu sitnificat i m'agrada molt sobre tot cuan parla de Siurana i de mi. Estic molt agraït de la antenció de dedicarme un exemplar amb la signatura." C'est merveilleux comme il a réussi l'exploit de vous écrire en français! Cet homme val son poids en or.

J'attendais l'été pour relire COR PRENDRE à Siurana; je voulais lire et relire lentement ces vers si simples et par cela même si pénétrants dans ces lieux-mêmes où ils ont été conçus. Je ne vous ai écrit qu'une première impression de lecture et je voulais les commenter plus longuement et calmement, dans des heures longues et tranquilles qu'on ne retrouve qu'à Siurana ou à Asiago (ce doit être une espèce de Siurana lombardo-vénète, à ce que j'imagine à travers votre description). Nous ne savons encore hélas quand nous pourrions y aller. Le 22 sont arrivées notre fille et petite-fille, mais le papa n'arrivera que vers le 15 août car il est allé donner un cours à l'université d'été de Como (un cours sur son affreuse physique nucléaire), et il nous faut attendre le papa et sa voiture pour que nous osions aller à Siurana avec la petite et toute son "impedimenta". Malheur à ceux qui comme moi ne se sont pas adaptés aux voitures!

Tout ce que vous me dites d'IL SERGENTE NELLA NEVE me le fait aimer et d'ailleurs j'avais entendu parler très élogieusement déjà de IL BOSCO DEGLI UROGALLI. Je le lirai avec le plus vif intérêt. Une vente de 100,000 exemplaires est quelque chose d'énorme, fastueux, fabuleux! C'est la fortune pour l'auteur. En catalan hélas jamais un livre (hors l'Evangile) n'a atteint ces cinq zéros. Le plus gros succès d'après-guerre (de tous ces "25 años de paz" qui sont déjà 26), ELS ALTRES CATALANS de Francesc Candel, n'a arrivé qu'à 20,000. Mais en castillan même de tels tirages sont exceptionnels.

Le plus gros succès de notre "Club", EL CRIST DE NOU CLUOTELCAT, est arrivé mais de justesse aux 10,000. Encore il s'agit d'exemplaires "imprimés", pas effectivement "vendus"; nous espérons quand même y arriver. Mais laissons les froides chiffres, toujours ennemis des poètes.

Nous nous souvenons aussi de cette tempête à Siurana, "ce fameux orage" qui tant a impressionné vos enfants et même nous autres les grandes personnes. C'est d'ailleurs un mystère (un de tant) que celui de la beauté de l'épouvante; pourquoi l'effroi ou l'horreur sont beaux. Car ils le sont. Mais on s'y perd:

Si quieres ser felix según me dices
no analices, muchacho, no analices

a dit un poète de Reus du siècle passé, Bartrina, dont sont aussi ces autres vers:

Sé que soy un mamífero bimano,
que no es poco saber.

Et d'autres de la même allure. Le plus curieux c'est qu'on trouve un innegable plaisir à sa lecture. Autre mystère.

Je vous envoie cette lettre à Bron comme vous me dites; qu'elle vous trouve en Sardaigne, en pleine nature, en plein Paléolithique, en pleine euphorie, loin des soucis. Ma femme se joint à moi pour vous envoyer à vous et à Dany et à tous vos enfants nos meilleurs souvenirs.

Avec toute mon amitié

Joc - Sa